



Anatole Vassiliévitch Lounatcharski (1875-1933)
Illustration du tome 7 de *l'Encyclopédie de la littérature*
Léningrad, Издательство коммунистической академии, 1934

Un article russe de 1934 : Eugène Gounst, lecteur de Péguy

Romain Vaissermann

L'article « Charles Péguy » de la version russe de l'encyclopédie en ligne *Wikipédia* mentionne encore, en 2024, un autre article paru 90 ans auparavant. Pourquoi se fonder sur un article aussi ancien ? Une telle longévité a attiré notre attention sur le contenu de cet autre article et sur son auteur, que nos petites recherches vont nous permettre de vous présenter. Nous allons ainsi voyager vers l'Union soviétique de 1934.

Le contexte de parution

Notre article encyclopédique consacré à Charles Péguy¹, écrit en russe, paraît dans la monumentale *Encyclopédie de la littérature en onze volumes*, qui réunira, de 1929 à 1939, plus de 10 000 articles, toute inachevée qu'elle soit restée, deux tomes prévus n'ayant jamais paru à cause du mécontentement suscité dans les rangs du Parti communiste par divers articles, dont celui consacré à la « Littérature russe ».

Le rédacteur en chef de cette encyclopédie est le défunt académicien Anatole Vassiliévitch Lounatcharski, connu pour parler aisément et lire le français, ami de Romain Rolland et d'Henri Barbusse. Lounatcharski était mort le 26 décembre 1933 à Menton : le volume VIII de l'*Encyclopédie* fut remis pour impression le 9 janvier 1934 et approuvé le 21 septembre 1934. Cette année-là, occasion d'un timide dégel politique en Russie soviétique, fut brutalement conclue par le début de la Grande Terreur : assassinat de Kirov le 1^{er} décembre, signature le même jour d'un décret qui durcit considérablement la procédure d'enquête, arrestation de Kaménev et Zinoviev le 16 décembre...

Le comité de rédaction de l'encyclopédie est composé du critique littéraire et professeur Paul Ivanovitch Lébédév-Polianski (1882-1948), virulent soutien de la censure et des persécutions

¹ Eugène Anatoliévitch Gounst, « Péguy, Charles » (« Пегуи, Шарль »), dans *l'Encyclopédie de la littérature (Литературная энциклопедия)*, Moscou, ОГИЗ РСФСР, «Советская энциклопедия», 1934, vol. VIII (736 colonnes !), col. 487-488. Ce volume VIII fut d'emblée tiré à 29 500 exemplaires.

idéologiques, du critique d'art Ivan Lioudvigovitch Matsa (1893-1974), d'Isaac Markovitch Noussinov (1889-1950), spécialiste de littérature juive plusieurs fois persécuté, et – pour mémoire – du défunt historien de la littérature Vladimir Maximovitch Fritsche (1870-1929), qui appartenait à l'équipe rédactionnelle des débuts de l'*Encyclopédie*. La secrétaire scientifique, enfin, n'est pas suspecte d'hétérodoxie puisqu'il s'agit de la très-communiste Catherine Nikolaïevna Mikhaïlova (1897-1952).

Un article soviétique

On comprend que l'auteur de l'article « Péguy » utilise le jargon et les opinions marxistes, absolument de rigueur en son temps en Union soviétique (« la revue exprime l'idéologie de la petite bourgeoisie, opprimée par le capitalisme... » ; « Il écrit une série d'articles militaristes nettement chauvins... »). On s'étonnera un peu plus que l'auteur de l'article exagère nettement l'importance de Péguy dans l'opinion publique française (« P. devient le *centre* autour duquel s'agrège toute la partie nationaliste réactionnaire de la bourgeoisie française... », « son nom fait l'objet d'un véritable *culte* au sein de la bourgeoisie... »). Mais il ne fait pas l'impasse sur la foi de Péguy et ne minore pas la part des thèmes religieux dans son œuvre.

L'article est en outre assez volumineux, précis et bien informé, comme le montre sa bibliographie et comme l'on peut en juger sur pièce.



Eugène Anatoliévitch Gounst
années 1970

ПЕГИ Шарль (писал также под псевдонимами Pierre Baudouin, Pierre Deloire) [Charles Réguy, 1873-1914] — французский публицист и поэт. Р. в Орлеане в семье ремесленников, отошедших от крестьянства. В начале своей лит-ой деятельности находился под влиянием социалистических идей — сотрудничал в «Revue socialiste» и «Revue blanche». Когда дело Дрейфуса [1898] расколело Францию на два противоположных лагеря, П. был на стороне обвиняемого, но не понимал чисто политической стороны этого дела. В таком настроении П. начал [1900] своеобразное, нерегулярно-периодическое издание «Les cahiers de la quinzaine», каждый выпуск к-рого предоставлялся обычно какому-нибудь одному автору. В первые годы в журнале сотрудничал Р. Роллан. П. иногда снабжал публикуемые произведения предисловиями и комментариями, а чаще сам заполнял весь выпуск. В первые годы своего существования журнал выражал идеологию мелкой буржуазии, вытесняемой капитализмом, но по мере эволюции П. и «Cahiers», бывшие всегда его личным органом, меняли свою окраску. Около 1905 напряженность франко-германских отношений склоняет П. к национализму. Он написал ряд ярко шовинистических милитаристических статей («Notre patrie», 1905), восхваляя войну, а пацифизм называл проявлением современного лицемерия. Одновременно начиналось обращение П., всегда склонного к мистике и метафизике (Пеги — бергсонианец), к католицизму. Начиная с этого времени, П. становится центром, вокруг к-рого группируется вся реакционная националистическая часть французской буржуазии.

В 1914 П. ушел на фронт добровольцем и погиб в первые же дни войны. П. крайне отрицательно относился к демократии и парламентаризму, проповедывал любовь к отечеству и военные доблести. Наравне с Барресом и Моррасом П. является одним из виднейших идеологов французского довоенного империализма; фашисты считают П. одним из своих предшественников; его имя возведено буржуазией в культ.

Из стихов П. следует отметить: «Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc» (1910; не смешивать с драмой П. «Jeanne d'Arc», 1897), «La tapisserie de Notre-Dame» [1913] и «E've» [1914]. Большею частью написанные в последний период жизни автора [1910-1914], они отражают его религиозные настроения. Но П. прежде всего публицист со своеобразным стилем, нервным, гибким, многословным, изобилующим отступлениями от темы и повторениями отдельных слов и фраз на разные лады, местами глубоко лиричным.

PÉGUY Charles (écrivit également sous les pseudonymes de Pierre Baudouin et Pierre Deloire) [Charles Péguy, 1873-1914] – Publiciste et poète français. P. naît à Orléans dans une famille d'artisans issus de la paysannerie. Au début de son activité littéraire, il est influencé par les idées socialistes : il collabore à la *Revue socialiste* et à la *Revue blanche*. Lorsque l'affaire Dreyfus [1898] divise la France en deux camps opposés, P. est du côté de l'accusé, mais ne comprend pas l'aspect purement politique de l'affaire. C'est dans cet état d'esprit que P. lance [1900] une revue *sui generis* et à la fréquence de parution irrégulière : *Les Cahiers de la quinzaine*, dont chaque numéro est généralement consacré à un seul auteur. Dans les premières années de la revue, il coopère avec R. Rolland. P. fournissait parfois préfaces et commentaires aux ouvrages publiés, et plus souvent remplissait tout le numéro. Dans ses premières années, la revue exprime l'idéologie de la petite bourgeoisie, opprimée par le capitalisme, mais au fur et à mesure que P. évolue, ses *Cahiers*, qui ont toujours été le porte-parole de ses opinions personnelles, changent de couleur. Vers 1905, les tensions dans les relations franco-allemandes poussent P. vers le nationalisme. Il écrit une série d'articles militaristes nettement chauvins (*Notre patrie*, 1905), fait l'éloge de la guerre et voit dans le pacifisme une manifestation de l'hypocrisie moderne. Parallèlement, P., toujours enclin au mysticisme et à la métaphysique (Péguy est bergsonien), commence à se tourner vers le catholicisme. À partir de cette époque, P. devient le centre autour duquel s'agrège toute la partie nationaliste réactionnaire de la bourgeoisie française.

En 1914, P. part au front comme volontaire et meurt aux tout premiers jours de la guerre. P. avait une attitude extrêmement négative à l'égard de la démocratie et du parlementarisme, prêchait l'amour de la patrie et la bravoure militaire. Avec Barrès et Maurras, P. est l'un des idéologues les plus importants de l'impérialisme français d'avant-guerre ; les fascistes considèrent P. comme l'un de leurs prédécesseurs¹ ; son nom fait l'objet d'un véritable culte au sein de la bourgeoisie.

Parmi les poèmes de P., citons *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* (1910 ; à ne pas confondre avec le drame de P. *Jeanne d'Arc*, 1897), *La Tapisserie de Notre-Dame* [1913] et *Ève* [1914]. Écrits pour la plupart dans la dernière période de la vie de l'auteur [1910-1914], ses vers reflètent ses sentiments religieux. Mais P. est avant tout un publiciste doué d'un style inimitable, nerveux, souple, verbeux, abondant en digressions et en diverses répétitions de mots et de phrases, par endroits profondément lyrique.

¹ C'est pour nous l'occasion de rectifier ce que nous écrivions dans la note 11 de « Charles Péguy en russe », article co-écrit avec Lioudmila Chvédova dans le *BACP* 104, octobre-décembre 2003, pp. 436-444. Il était inexact d'affirmer que Péguy était directement, par l'auteur de l'article, qualifié de « fasciste ».

Библиография:

I. Полное собр. сочин. П. выходит с 1916 в 15 тт.; русских переводов нет; *Morceaux choisis (Prose)*, avec préf. de C. Lucas de Pesloüan, 10-e éd., Paris, 1928.

II. Литература о П. весьма обширна: Suarès A., *Péguy, P.*, 1915; Halévy D., *Ch. Péguy et les «Cahiers de la quinzaine»*, P., 1918; Tharaud J. et J., *Notre cher Péguy*, 2 vv., P., 1926; Porché Fr., *Ch. Péguy et ses «Cahiers»*, P., 1914; Spitzer L., *Zu Ch. Péguy's Stil*, в сб. «*Vom Geiste neuer Literaturforschung. Festschrift f. O. Walzel*», Wildpark, 1924; Berl E., *Leur Péguy*, «Monde», 1930, 28/VI.

Е. Гунст



Les volumes de l'*Encyclopédie de la littérature*
parus à l'époque soviétique :
tomes 1 à 9 et tome 11

Bibliographie :

I. Les *Œuvres complètes* de P. ont été publiées à partir de 1916 en 15 volumes ; il n'y a pas de traduction russe ; *Morceaux choisis (Prose)*, avec préf. de Ch. Lucas de Pesloüan, 10^e édition, Paris, 1928.

II. La littérature sur P. est très abondante : A. Suarès, *Péguy, P.*, 1915 ; D. Halévy, *Ch. Péguy et les « Cahiers de la quinzaine »*, P., 1918 ; J. et J. Tharaud, *Notre cher Péguy*, 2 vol., P., 1926 ; Fr. Porché, *Ch. Péguy et ses « Cahiers »*, P., 1914 ; L. Spitzer, « *Zu Ch. Péguy's Stil* », in *Vom Geiste neuer Literaturforschung. Festschrift f. O. Walzel*, Wildpark, 1924 ; E. Berl, « *Leur Péguy* », *Le Monde*, 28 juin 1930.

E. Gounst

Eugène Gounst, spécialiste de littérature française

L'auteur de l'article, Eugène Anatoliévitch Gounst, naît le 20 mai 1901 à Moscou, dans une famille d'artistes et, surtout, d'architectes. Son grand-père paternel est Otto Karlovich Gounst (1834-1891), Allemand russifié, artiste et architecte, conseiller d'État qui a vécu à Kazan avec sa famille jusqu'au milieu du XIX^e siècle et s'était installé à Moscou. Son père est Anatole Ottovich Gounst (1858-1919), architecte, un des maîtres de l'Art nouveau russe, auteur de nombreux édifices à Moscou, par ailleurs fondateur et directeur de l'École des Beaux-Arts de Moscou. Sa mère est Mathilde Tsézarevna Robert-Nicoud (1881-1952), et son grand-père maternel, César-Auguste Youliévitch Robert-Nicoud (1857-1919), commis de son état, est né Suisse.

Eugène entre au « Gymnase n° 5 » de Moscou et en sort diplômé après la Révolution, cet établissement étant devenu entre temps la « 35^e école du travail soviétique de Moscou ».

De 1919 à 1927, Eugène Gounst sert dans l'armée, mais s'interrompt en 1922-1924, pour étudier au département de langue et de littérature de la Faculté d'histoire et de philologie de l'Université de Moscou. Il travaille ensuite au Commissariat du peuple au commerce intérieur et extérieur de l'URSS.

C'est donc assez tardivement et après un parcours atypique que Gounst commence à travailler comme traducteur et éditeur de littérature française dans les principales maisons d'édition de l'URSS. À partir de 1931 en effet, il travaille pour les fameuses

maisons d'édition soviétiques, dont on peut exceptionnellement essayer de traduire les noms : « Science » (Издательство Академии наук СССР, devenue Наука en 1963), « Fiction » (Художественная литература, maison fondée en 1930), « Art » (Искусство, maison fondée en 1936) et Academia – cette dernière ayant connu une vie plus courte (1921-1937). Il enseigne aussi, à l'Institut des bibliothèques de Moscou et à l'Institut pédagogique « V. P. Potemkine » de la ville de Moscou.

Les années 1940 sont pour lui une manière d'aboutissement : en 1942, il est admis à l'Union des écrivains de l'URSS ; en 1945, il soutient une thèse de doctorat en philologie sur l'œuvre d'Alfred de Vigny. Hélas, il perd sa première femme, Marie Alexandrovna Brieling (Брилинг, 1902-1947), nièce d'un fameux ingénieur automobile russe. Sa seconde épouse sera Hélène Petrovna (1921-2019¹), critique littéraire.

Dans sa longue carrière de traducteur, Gounst a traduit les textes de nombreux écrivains français du XIX^e siècle, mais son principal domaine d'intérêt a toujours été le XVIII^e siècle et notamment l'abbé Prévost et *Manon Lescaut*. Il était littéralement amoureux de l'héroïne de ce merveilleux roman, si bien que sa femme en était même jalouse ! On jugera de la délicatesse de Gounst à une anecdote qui tempérera la biographie très marxiste qu'il livra en 1934 de notre cher Péguy. Gounst rêva longtemps de traduire *Manon Lescaut*, mais lorsqu'une telle occasion se présenta, en 1964, il la refusa, estimant préférable de réimprimer la traduction de Michel Alexandrovitch Pétrovski (1887-1937), apparemment son ancien professeur, germaniste innocemment persécuté sous Staline comme « contre-révolutionnaire nazi » et mort fusillé après deux ans de déportation en Sibérie. Gounst prépara pieusement cette réimpression, en lui ajoutant simplement un commentaire détaillé².

Gounst a traduit en russe *Thaïs* d'Anatole France (1958), *Les Frères Zemganno* d'Edmond de Goncourt (1959), *Cinq-Mars* de Vigny (1964), des *Textes anciens* sur le peintre Watteau (*Старинные тексты*, 1971), un volume de Zola regroupant *Thérèse Raquin* et *Germinal* (1975) – ainsi que plusieurs œuvres dans la fameuse série

¹ 1988 pour Wikipédia, ce qui fait certes une belle différence ! Nous suivons pour notre part les données du cimetière (Гунст Елена Петровна, 08.03.1921, 23.09.2019 ; ЗИ/016/2.4/0014).

² On doit aussi à Gounst, dans ce même volume, une étude sur la vie et l'œuvre de l'abbé Prévost («Жизнь и творчество аббата Прево») : *История кавалера де Гриё и Манон Леско*, Moscou, Наука, 1964, pp. 221-270.

des « Monuments littéraires » («Литературные памятники») : *Le Paysan perversi* de Restif de La Bretonne (1972), *l'Histoire d'une Grecque moderne* de l'abbé Prévost, les *Contes cruels* de Villiers de l'Isle-Adam (1975), et enfin *Gaspard de la nuit* d'Aloysius Bertrand (1981). Hélas pour nous, jamais il ne traduisit d'œuvres de Péguy : l'Union soviétique tolérait des articles sur Péguy, mais jamais de traduction !

Deux fois médaillé, « Pour la défense de Moscou » et « Pour un travail courageux lors de la Grande Guerre Patriotique de 1941-1945 », récompensé en 1981 d'un Certificat d'honneur du Présidium du Soviet suprême de la R.S.F.S.R. pour services rendus à la littérature russe, Eugène Gounst décéda le 1^{er} septembre 1983 à Moscou. Il est enterré au cimetière de Vagankovskoié, au nord-ouest de Moscou, où sont les tombes de Serge Essénine et Vladimir Vyssotski. Dans la 2^e section du cimetière, Eugène retrouva ses parents et ses grands-parents paternels.

